

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS ICE PALACE, C. J. LEBLANC

ELMORE DUFOUR, Président E. A. ANDRIEU, Secrétaire

HENRY BRABEN, Éditeur Bureaux: 323 Rue de Chartres, entre Comi et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se concluent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page de journal.

TEMPERATURE

MERCREDI 12 MARS

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 heures du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

FRANCE

L'enthousiasme des jeunes français à propos du service militaire

Paris, 11 mars. — Le ministre de la guerre a reçu plusieurs lettres de jeunes gens désireux de faire leur service militaire pendant trois ans. L'esprit patriotique est très grand principalement dans le Midi, le Languedoc et la Gascogne.

Inondation dans les Basses Pyrénées

Mauléon Soule, 11 mars. — A la suite de fortes pluies, le gave a débordé aujourd'hui. Toute la ville est inondée. Le Vieux Pont a été enlevé par les eaux au moment où plusieurs gaffags s'y trouvaient.

Explosion d'un moteur sur un sous-marin Français

Cherbourg, France, 11 mars. — Sept hommes de l'équipage du sous-marin Français Foucault ont été blessés, dont deux mortellement, par suite de l'explosion d'un moteur, mardi. Le sous-marin faisait un voyage d'essai quand l'accident est arrivé.

En Alsace

L'Alsace est inondée de cartes postales à la gloire de Wolter, l'humoristique auteur de l'alerte de Strasbourg.

Ces cartes représentent les différentes phases de la burlesque équipée. C'est l'alarme: les soldats armés en guerre quittent les casernes, les femmes pleurent et le mystificateur Wolter rit sous cape.

A propos de l'Alsace et de l'impudeur de l'invasion des produits allemands en France, un journal du soir raconte cette instructive anecdote:

Un ami — il s'en trouve parfois de généreux — nous convie à prendre une tasse de thé. Nous entrons dans un "five o'clock" populaire.

Bizarre! Le patron du lieu, interviewé sur la provenance de ses serviettes, acceptes gentiment de nous renseigner et s'empresse de quérir ses factures.

"PAUVRE MITON"

Quand on partagea l'héritage de tante Laure, les raisonnements et les chiffres demeurèrent inutilisés. Hélène avait décidé qu'on ne vendrait pas le Chaillais et M. Laumière dut s'incliner en maugréant.

— Que deviendrait le pauvre Miton? — avait dit la jeune femme d'un ton d'affectueux et de tendresse mépris.

Vainement son mari opposa que "Pauvre Miton" n'était qu'un imbécile, un propre à rien, un vague cousin de parenté imprécise, à qui, dès son enfance, les vieux oncles prédisaient qu'il ferait le désespoir de la famille.

"Pauvre Miton" resta seigneur et maître d'une vieille ferme délabrée, à laquelle ne conduisaient que d'impossibles chemins semés d'ornières; il eut tout loisir de régner sur le peuple des rats qui menaient leur sarabande dans les greniers pendant que chacun prenait son vol par le monde, au hasard des carrières et des intérêts.

Il n'était pas séduisant, le "Pauvre Miton". La nature l'avait disgracié. Il était maigre et long, timide, dégingandé et, comme les êtres humiliés, taciturne.

Il avait suivi les classes clopin-clopant et l'on rappelait volontiers, dans la tribu des Laumière, qu'une fois, une seule fois en huit ans, il avait réussi à n'être qu'avant-dernier en récitation. Au régiment, les galons de capot

ral avaient, un instant, ennobli sa manche; mais, huit jours après, son colonel le cassaït de son garde. Dix ans, il avait disparu, en proie à des métiers bizarres, sur lesquels il n'abandonnait pas en détails. On disait qu'il avait été marié, abandonné et malheureux. On l'avait vu revenir un jour plus minable, plus silencieux que jamais, grelottant de fièvres coloniales. Il s'était réfugié au coin du feu. On avait oublié son nom. C'était le "Pauvre Miton", sans plus. Seule, Hélène lui avait tendu la main, lui avait souri de son beau sourire, clair et joyeux. Il ne lui parlait jamais, pas plus qu'aux autres. Mais, quand il était bien sûr de ne pas être vu, il la suivait avec des regards d'inexprimable tendresse.

El des années avaient passé, durant lesquelles "Pauvre Miton" régénait la ferme oubliée, seul dans les bois avec son chien. Gâté de cuir, vêtu de velours de chasse fané, il avait fini par se confondre avec la terre et les feuilles mortes. On n'entendait presque jamais le son de sa voix. Il allait, statue vivante de l'impassibilité et du silence.

"Attends-nous Laissac jeudi cinq heures, Jeannette et moi." "HELENE."

Le "Pauvre Miton" tournait et retournait le télégramme. Son cœur battait à grand coup dans sa poitrine. Il en oubliait d'offrir à l'"express" qui avait apporté la dépêche le classique coup de vin blanc et, brusquement, on le vit partir à grandes enjambées vers les bois profonds — ses seuls amis. "Pauvre Miton" voulait être seul pour pleurer. Quand il revint, son visage émacié, à courte barbe grise, avait pris une étonnante expression de noblesse. Il parcourut la maison, donna des ordres d'un ton bref au valet de ferme effaré. Il veillait à tout, bousculait la servante — paysanne stupide. Il étripait le cheval, fourbissait les harnais. Il ne tenait plus en place et la nuit lui parut longue. Il la passa tout entière le regard fixé dans l'obscurité.

Quand Hélène parut à la portière du wagon, en grand deuil, les traits tirés, les yeux rougis de larmes, "Pauvre Miton" s'avança plus impassible, plus silencieux que jamais. Il aperçut même pas auprès d'elle l'adorable vision d'une fillette blonde enveloppée de voiles noirs. Comme un moine extasié devant la Vierge douloureuse, il ne voyait plus au monde que le visage adouci. Au fond de son cœur, un désir de tendresse et d'abnégation bondissait, brutal et fort comme un bétail.

— La voiture est là? — C'était un pauvre break de campagne, irréprochablement tenu, attelé d'un lourd cheval de labour au poil luisant et soigné. "Pauvre Miton", de ses mains blâmes, avec des soins gauches et hâlés, enveloppait la voyageuse d'une épaisse couverture. Elle eut des mots brefs, hâtifs, pour dire la tournante brutale qui venait de bouleverser sa vie. Un krach à la Bourse; son mari ruiné en un jour, après de longues années de vie brillante; un acte de désespoir qui la faisait veuve, anéantie, effarée devant la brusque pauvreté, l'avenir compromis de ses enfants, au moment où son fils allait entrer dans la vie. "Pauvre Miton" ne répondit pas. Dans l'ombre des bois, le voyage s'acheva silencieusement.

— Qu'est-ce cela?... Je ne reconnais plus le Chaillais... —

— C'est sans nul enthousiasme que Caldaguès suivit le major Brûcker, son chef de peloton pour la campagne d'Afrique qu'ils allaient entreprendre. Néanmoins, quand le caissier de la banque lui eut compté cinq beaux billets de mille francs pour entrée de jeu, ses idées se modifièrent un peu. Que de délices promettait une fortune pa-

reille! Et de singulières tentatives commencèrent à assiéger l'âme voluptueuse du policier. Il eut envie de fausser compagnie à son chef de file et d'aller faire le grand seigneur dans les établissements où l'on s'amuse. Bah! après lui, la fin du monde!

Mais Brûcker veillait et lorsqu'en sortant de la banque, Caldaguès fit mine de filer droit devant lui et de descendre la rue d'Amsterdam, il l'arrêta net: — Où allez-vous? — Mais... chez moi, rue Saint-Séverin, faire ma malle. — Nous n'emportons point de malle. C'est inutile. — Faut toujours que j'aie boulotter? — Vous dinerez avec moi. — Quel honneur! Mais tout du même. — Ça l'ennuyait d'être obligé d'être purement et simplement sans quelque atténuation à l'ordre donné. Il avait l'amour-propre très chatouilleux, comme tous les grands artistes.

Un souvenir qui lui revint tout à coup le tira d'affaire. — Mais tout de même, se reprit-il, j'ai une voiture que je ne peux pas laisser en panne. D'autant plus qu'il s'agit de deux dames; une femme-cocher et sa juvénile Bérenice. Vous comprenez que la galanterie française... — Bon. Payez. — Si on gardait les deux da-

Des barrières blanches limitaient les prairies. La vieille cour, jadis encombrée de fumiers, était transformée en jardin, où d'épais massifs de fougères coupaient la verdure monotone des pelouses. Partout, les bâtiments de ferme disparaissaient sous des vignes grimpantes. Des bûches énormes flambaient dans les hautes cheminées. Les murs nus et blanchis avaient des sévérités de couvent; mais, aux fenêtres, des rideaux de cotonnade à carreaux rouges étaient de neuf poses, roides et brillants. Dans les vastes armoires de chêne, toutes ouvertes, les piles de gros draps paysans fleurissaient de la lavande fraîche. Les lampes de cuivre brillaient aveuglantes et, sur la lourde table couverte d'une nappe grossière de toile bise, le service était dressé, élégant et net. Partout, dans des pots aux gauches enluminures, dans des cruches de terre vernissées, étaient des fleurs, des des fleurs, des fleurs!... U n'pala sourire courut sur les lèvres d'Hélène: — Comme tout est changé ici... comme tout est bien!... — Je savais que tu viendrais, Hélène, je le savais! Il y a dix ans que je travaille pour ta venue!... — "Pauvre Miton!" — "Il alla vers une porte et la ferma mystérieusement. — Hélène?... — Quoi?... — "J'ai là, dans le secrétaire... Il ouvrit un tiroir et des rouleaux d'or apparurent. — Presque vingt mille francs que j'ai amassés pour toi... par sou pour... quand tu viendrais... pour tes enfants... De ses doigts raides, il les offrait gauchement, timidement. — Tu sais, avec de l'ordre... à la campagne... quand on veille à tout... aux œufs... aux poulets... à la vengeance... il y a beaucoup de choses... A force de vendre... sans rien dépenser... jamais rien... on arrive tout de même... Si tu acceptes... si tu veux bien les accepter... Jean pourra, peut-être, continuer ses études... Polytechnique!... — Vingt mille francs! Vingt mille francs! Mais tu nous sauves... "Pauvre Miton!"... tu nous sauves... tu nous sauves mon fils!... Leurs regards se croisèrent. D'un côté, c'était une face camuse, de paysan, hâlée, rideuse, mais tout ennoblie de fierté. De l'autre, un fin et pur visage de Parisienne élégante, enfiévrée d'inquiétude, où les larmes des jours récents avaient creusé leur sillou. Hélène appuya sa tête sur l'épaule du protecteur: — Tu nous sauves, "Pauvre Miton!"... Respectueusement, il posa ses lèvres sur les beaux cheveux noirs parsemés de fils blancs. L'homme des bois, vêtu de velours fauve, trouva le noble geste de s'agenouiller devant la mère affligée qui s'écroulait, accablée de fatigue et d'émotion. Elle vit l'impassible, le silencieux qui s'engouffrait dans la nuit avec des sanglots, en criant, les bras levés au ciel: — Je suis content! Je suis content! Je suis content! Ange LHEUREUX.

Le Marchand de Livres. — Que désirez-vous Monsieur? — L'homme Maigre. — Avez vous un livre de cuisine qui contienne une intrigue: J'essaierai d'intéresser ma femme dans la lecture d'un volume de ce genre.

Et ailleurs, il nous décrit ainsi le duc Thibaud:

Grant et le cors, paré et membre. Large épaule et le pied bien tourné. La jambe droite et le pied bien tourné. Les bras et les "poings" bien "quarrez".

Tout s'explique donc le plus naturellement du monde pour le fond des choses; mais il y a la forme, comme dit Brid'oison. Eh bien, Brid'oison, ne sentez-vous pas la suprême élégance de l'orthographe "poing"? Que vous manque-t-il? Le "g" du latin "pugnus"? Mais il est représenté par l'"i" du mot français, et cela doit suffire. Voulez-vous que nous écrivissions encore "ma-

hausse le "poing" qu'il est gros et "quarrez".

Le regrette Henri Poincaré, mathématicien de génie mais philologue inexpérimenté, parait avoir souffert de son nom de famille, où il croyait découvrir une grave altération. En le recevant solennellement à l'Académie française, le 28 janvier 1909, M. Frédéric Masson s'est amusé à lui retourner le poignard dans la plaie: "De votre nom — "Poincaré", plutôt que "Poincaré"; car, avez-vous dit, on imagine un "pont" carré, mais non un "point" — il y eut des magistrats, des savants, etc." Les philologues se sont émus de ce propos tenu sous la Coupole; ils ont cherché dans les archives de notre pays et ils ont trouvé qu'il y avait à l'université de Paris, en 1403, un étudiant du diocèse de Langres appelé en latin "Petrus Pugniquadrati" et en 1418, ils ont signalé un "Jehan Poinquarré" qui était secrétaire de la reine Isabeau de Bavière et du duc de Bourgogne Jean sans Peur. Il est acquis qu'il ne s'agit, dans ce curieux nom de famille, ni d'un "pont" ni d'un "point", mais d'un "poing".

Le mot "poing" entre encore aujourd'hui dans quelques locutions pittoresques où il se combine avec des participes passés; on dit: "frapper à poings fermés, dormir à poings fermés, livrer pieds et poings liés." Mais on ne parle plus de poings "carrés". Il en était jadis autrement, et c'est ce qui explique la formation de ce nom de famille. Dans la chanson de geste de "Gaydon" par exemple, le vieux trouvère nous montre un de ses héros qui hausse le "poing" qu'il est gros et "quarrez".

Le programme de cette semaine est très bon, et le public manifeste tous les soirs son appréciation par de nombreux applaudissements.

Vous connaissez tous Nat M. Willis "l'heureux vagabond". Si vous n'avez jamais eu l'occasion de lire de ses histoires originales et de ses amusantes parodies, vous le connaissez tout au moins de réputation. Willis est certainement un des meilleurs comiques de la scène américaine.

Tous les auditeurs sont pareils pour lui. Il les gagne tous sans effort apparent, et il est considéré comme un "comédien" de race. Son nom est en vedette sur le programme de l'Orpheum cette semaine.

Le ballet classique est le meilleur numéro de danse de l'Orpheum. Mlle Domina Marini et Marcel Bronski, les principaux caractères, ont fait partie de la troupe de l'Opéra Métropolitain et sont des danseurs d'une réputation mondiale. Leur impresario, Albertina Rasch, a choisi pour danser avec eux dix jeunes danseuses des plus jolies, Mlle Melville et Robert Higgins, M. et Mme Gordon Wilde, Claude et Fannie Usher, Briglio et Romano et les frères Azard.

Le spectacle se termine par d'excellents vues cinématographiques.

LE PORT CATALAN

Que j'aime la douceur de la mer catalane Au retour des bateaux, le soir, quand les pêcheurs Traignent sur les galets, jusqu'au pied des platanes, Leurs barques aux beaux flancs, claires comme des fleurs.

On pèse les poissons qu'on vend sur le rivage. Et le vieux Gandérique, en bonnet phrygien, Fume sa pipe, assis sur un rond de cordages, Tandis qu'un enfant nu joue avec un grand chien.

Une voile palpite encore, au vent d'Espagne: On voit parmi les chênes-verts de la montagne Descendre des mulets portant les raisins noirs...

Que j'aime la douceur de la mer catalane! Nous danserons, ce soir, quelque lente sardane, Sous la lune qui luit, pure comme un miroir.

L'origine du nom de Poincaré

Le regrette Henri Poincaré, mathématicien de génie mais philologue inexpérimenté, parait avoir souffert de son nom de famille, où il croyait découvrir une grave altération. En le recevant solennellement à l'Académie française, le 28 janvier 1909, M. Frédéric Masson s'est amusé à lui retourner le poignard dans la plaie: "De votre nom — "Poincaré", plutôt que "Poincaré"; car, avez-vous dit, on imagine un "pont" carré, mais non un "point" — il y eut des magistrats, des savants, etc." Les philologues se sont émus de ce propos tenu sous la Coupole; ils ont cherché dans les archives de notre pays et ils ont trouvé qu'il y avait à l'université de Paris, en 1403, un étudiant du diocèse de Langres appelé en latin "Petrus Pugniquadrati" et en 1418, ils ont signalé un "Jehan Poinquarré" qui était secrétaire de la reine Isabeau de Bavière et du duc de Bourgogne Jean sans Peur. Il est acquis qu'il ne s'agit, dans ce curieux nom de famille, ni d'un "pont" ni d'un "point", mais d'un "poing".

Le mot "poing" entre encore aujourd'hui dans quelques locutions pittoresques où il se combine avec des participes passés; on dit: "frapper à poings fermés, dormir à poings fermés, livrer pieds et poings liés." Mais on ne parle plus de poings "carrés". Il en était jadis autrement, et c'est ce qui explique la formation de ce nom de famille. Dans la chanson de geste de "Gaydon" par exemple, le vieux trouvère nous montre un de ses héros qui hausse le "poing" qu'il est gros et "quarrez".

On raconte cette agréable anecdote sur la femme d'un sénateur remuant et prétentieux. Elle s'efforce, dans les salons qu'elle fréquente, de se montrer digne de son brillant époux. Mais comme elle connaît peu de choses, la bonne dame obtient parfois plus de succès qu'elle ne voudrait.

Récemment, dans un banquet solennel, Mme X... avait été placée, à la table d'honneur, à côté du représentant du ministre. On parlait voyage, industrie, science... — Irez-vous, madame, demanda le délégué ministériel, à l'Exposition de Gand? — Mme X... fit une moue dédaigneuse. — Je ne vais jamais aux expositions de gants! déclara-t-elle. Je fais faire mes gants sur mesure.

Deux Allemands de passage à Cannes, eurent la semaine dernière l'idée de profiter du soleil pour prendre un bain dans la Méditerranée.

L'un d'eux, qui ne savait pas nager, perdit pied et faillit se noyer. Il eût même disparu si un brave marin ne s'était jeté à son secours et ne l'avait ramené évanoui sur la grève.

L'ami de l'Allemand, qui avait été témoin de cet acte de sauvetage, dit à l'autre: — J'ai pris l'adresse du marin. Je pense que vous ferez bien d'aller le voir et de lui donner un louis. En somme, il vous a sauvé la vie.

Alors le sauvé répondit avec un fort accent tudesque: — Oh non! Je ne lui tonnerai pas un louis. Chétiens à moitié mort quand il m'a sauvé. Che lui tonnerai dix francs.

THEATRES.

TULANE

Frances Starr dans "The Case of Becky" remporte un des plus grands succès de la saison cette semaine. Mlle Starr est sans doute une des actrices les plus distinguées sur la scène Américaine aujourd'hui. M. David Belasco n'aurait pas pu choisir une meilleure actrice pour les rôles de Dorothy et Becky. Mlle Starr est admirablement secondée par une excellente troupe, parmi laquelle se trouvent: Charles Dalton, Albert Bruning, Harry C. Browne, Eugene O'Brien, Mabel Norton et John P. Braun. M. Belasco nous donne aussi une des plus belles mises en scènes qu'on ait jamais vu à la Nouvelle-Orléans. Il y aura matinées mercredi et samedi.

CRESCENT

"Don't Lie to Your Wife," a remporté un succès prémonial et pendant plus de deux heures ce fut, un continuel éclat de rire dans la salle. Cette pièce déjà jouée à la Nouvelle-Orléans remporte du succès grâce à l'interprétation. Avec Dave Lewis se trouvent: Mlle Buckman, J. Craig et Donald, Martin Franklin, John Keough, William Wolfe, Edwin Kroll, Egbert Armitage, Estelle Vernon.

ORPHEUM

Le programme de cette semaine est très bon, et le public manifeste tous les soirs son appréciation par de nombreux applaudissements.

Vous connaissez tous Nat M. Willis "l'heureux vagabond". Si vous n'avez jamais eu l'occasion de lire de ses histoires originales et de ses amusantes parodies, vous le connaissez tout au moins de réputation. Willis est certainement un des meilleurs comiques de la scène américaine.

Tous les auditeurs sont pareils pour lui. Il les gagne tous sans effort apparent, et il est considéré comme un "comédien" de race. Son nom est en vedette sur le programme de l'Orpheum cette semaine.

Le ballet classique est le meilleur numéro de danse de l'Orpheum. Mlle Domina Marini et Marcel Bronski, les principaux caractères, ont fait partie de la troupe de l'Opéra Métropolitain et sont des danseurs d'une réputation mondiale. Leur impresario, Albertina Rasch, a choisi pour danser avec eux dix jeunes danseuses des plus jolies, Mlle Melville et Robert Higgins, M. et Mme Gordon Wilde, Claude et Fannie Usher, Briglio et Romano et les frères Azard.

Le spectacle se termine par d'excellents vues cinématographiques.

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

N° 22 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

— Pour bien aimer, il faut beaucoup souffrir, paraît-il. Aussi vous aimez bien. La force de votre amour finira par vaincre.

— Mais, petite Arlette, s'écria le malheureux François, repris par ses craintes et son désespoir, si elle ne guérit pas? — Avec de bons soins, elle guérira.

— Vous croyez? — Je suis sûr.

— Oh! si vous pouviez dire vrai! Si vous pouviez la sauver, vous, la bonne fée à quoi rien ne résiste.

— Hélas! je n'ai pas tant de pouvoir! — Oh! ne doutez pas, chère et radieuse enfant, du charme bien-faisant que vous répandez autour de vous! Je suis sûr que la

lumière de vos beaux grands yeux dissipe les mauvaises influences, appelle les bénédictions célestes. J'ai la conviction — je ne sais pas d'où elle me vient, mais je l'ai fermement — que le malheur ne peut forcer la porte, quand vous êtes là.

— Ah! monsieur François, s'écria la jeune fille avec un généreux élan, je vois bien ce que vous voulez. Eh bien! là, je vous promets que je soignerai Mlle de Clamont comme si elle était ma grande sœur!

— Que vous êtes bonne! — Je lui consacrerai toutes mes heures de liberté et même je vais demander à ma patronne, pas plus tard que ce soir, plusieurs jours de congé.

— Vous êtes admirable! — Pas précisément. Je veux seulement vous faire plaisir, et puis cette malheureuse jeune fille, si cruellement frappée, si délicate et si belle, m'inspire tant de sympathie et de pitié! — Vous me rendez la vie avec l'espoir!

— Et puis, maman s'y connaît à soigner les maladies, je vous assure; papa est toujours patriote et quand il a ses rhumatismes, ce n'est pas une petite affaire! En voilà un qui donne du fil à retordre à ses gardes-malades!

On a de l'expérience. Vous verrez qu'à nous deux, nous mènerons la tâche à bien et qu'il n'y aura pas sous la calotte des cieux

une jolie malade mieux dorlotée que Mlle Marcelle! — Oh! je n'en doute pas. — Seulement, vous, ainsi que le monsieur-frère, il faudra que vous vous rendiez utile. — Nous serons à vos ordres. — Vous ferez les commissions, vous apprendrez les choses qu'on vous dira. — Nous exécuterons religieusement tout ce que vous commanderez. — Et à nous quatre, Dieu aidant, nous ne pouvons pas manquer de remporter la victoire? — Puissiez-vous dire vrai, chère enfant! Voyez, vous avez déjà fait un miracle. Le courage m'est revenu et j'ai moins peur d'un dénouement fatal. Petite Arlette, fée mignonne, je veux vous aimer comme un frère! — Et, gravement, il porta à ses lèvres les petites mains agiles de l'adorable jeune fille.

VI

Kéffa

C'est sans nul enthousiasme que Caldaguès suivit le major Brûcker, son chef de peloton pour la campagne d'Afrique qu'ils allaient entreprendre. Néanmoins, quand le caissier de la banque lui eut compté cinq beaux billets de mille francs pour entrée de jeu, ses idées se modifièrent un peu. Que de délices promettait une fortune pa-

VI

Kéffa

reille! Et de singulières tentatives commencèrent à assiéger l'âme voluptueuse du policier. Il eut envie de fausser compagnie à son chef de file et d'aller faire le grand seigneur dans les établissements où l'on s'amuse. Bah! après lui, la fin du monde!

Mais Brûcker veillait et lorsqu'en sortant de la banque, Caldaguès fit mine de filer droit devant lui et de descendre la rue d'Amsterdam, il l'arrêta net: — Où allez-vous? — Mais... chez moi, rue Saint-Séverin, faire ma malle. — Nous n'emportons point de malle. C'est inutile. — Faut toujours que j'aie boulotter? — Vous dinerez avec moi. — Quel honneur! Mais tout du même. — Ça l'ennuyait d'être obligé d'être purement et simplement sans quelque atténuation à l'ordre donné. Il avait l'amour-propre très chatouilleux, comme tous les grands artistes.

VI

Kéffa

Un souvenir qui lui revint tout à coup le tira d'affaire. — Mais tout de même, se reprit-il, j'ai une voiture que je ne peux pas laisser en panne. D'autant plus qu'il s'agit de deux dames; une femme-cocher et sa juvénile Bérenice. Vous comprenez que la galanterie française... — Bon. Payez. — Si on gardait les deux da-

VI

Kéffa

me qu'à neuf heures du matin, en vue de Marseille. Il ôta sa casquette et salua la grande bleue. — Je suis prévenant et poli avec toi, ô mer capricieuse et redoutable, s'écria-t-il en manière d'invocation. Par contre, tu me seras exceptionnellement douce. Car, hélas! je n'ai ni le pied marin, ni le cœur solide! — Mais tout le long de la Côte d'Azur, par les échappées féériques qui s'offraient soudain sur la pleine mer au franchissement des vallées, le futur navigateur constatait avec un déplaisir marqué que malgré le soleil de novembre encore chaud, malgré la pureté du ciel idéal, les flots battaient furieusement le rivage, et qu'au large de longues coulées d'écume frémissaient sur le dos des vagues. — Ce n'est pas rassurant! Seigneur! ce que je serai malade! Il avait renoncé à interroger son compagnon de route sur les probabilités d'une mer mauvaise à cette époque de l'année, car le major ne lui répondait que par mposyllabes, les mâchoires obstinément serrées comme un dogue qui ne veut pas lâcher son os.

En revanche, Brûcker avait de longues conversations à chaque gare où le train s'arrêtait, avec des gens qu'il savait distinguer dans la foule, qu'il appelait d'un geste impérieux et qui s'empres-

saient, très déformés, obséquieux même. Ces conversations avaient lieu en allemand et Caldaguès n'y comprenait rien de rien. — A Vintimille, on fut reçu par l'agent qui avait envoyé les deux dépêches révélant le passage du blessé mystérieux. On s'expliqua longuement et on daigna faire part au policier français des détails concernant le signalement du personnage, le nombre et la forme de ses bagages, ainsi que du nom sous lequel il voyageait: M. de Château-Coisson, éleveur français, se rendant à Gènes pour ses affaires. — Tiens! fit remarquer Caldaguès, la particule et les deux C. coïncident bien avec le nom véritable de Clamont-Chanteil. — En effet, cela peut être une précaution motivée par la marque des effets et des malles. — Ce qui apporte son contingent à la preuve que nous sommes sur la bonne piste. — Cela ne fait plus de doute maintenant. — Vous n'avez point de nouvelles venant de Gènes, concernant ce voyageur? demanda le major à l'agent, un brigadier des douanes italiennes. — Non. Si j'avais su j'aurais été jusque-là, mais le signalement était si différent! Une grosse erreur qui ne nous est pas imputable. Nous la réparerons. — Si le monsieur a pris la mer